

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 506

Artikel: Pélerinage breton

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262746>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous la félicitons bien vivement pour l'honneur qui lui échoit maintenant d'être associée de façon officielle comme représentante de notre pays à l'œuvre humanitaire de la S. d. N. et nous sommes certaine que, sans être membre de nos organisations féministes, ni avoir que nous sachions participé à leurs activités, M^{lle} Ferrière a derrière elle trop d'expériences probantes pour ne pas réaliser la valeur de notre mouvement et la légitimité de nos revendications, et pour ne pas leur être, par conséquent, sympathique.

E. G.

Le statut de la femme

En 1935, l'Assemblée de la S. d. N. avait décidé, après des débats approfondis et intéressants, de mettre sur pied une enquête sur le statut civil et politique de la femme, priant le B. I. T. de procéder de même quant à son statut économique. Aucune date toutefois n'avait été fixée pour l'aboutissement de cette enquête, et c'est à l'Assemblée de 1936 que plusieurs délégations, satisfaisant aux demandes d'organisations féminines, firent voter l'inscription de cette question du statut de la femme à l'ordre du jour de l'Assemblée de 1937. Nous sommes de ce fait à quelques semaines d'une discussion générale, qui, pour nous toutes, est d'un grand intérêt.

Cette discussion, pour être féconde, doit forcément s'appuyer sur une solide documentation, et c'est à quoi se sont employés, et le Secrétariat de la S. d. N. et les grandes organisations féminines internationales. Le premier a recueilli des réponses des gouvernements sur la situation civile et politique de la femme dans leurs pays respectifs, et est occupé à préparer sur ces bases un document, dont on attend avec impatience la parution dans les milieux féministes; les organisations féminines de leur côté ont réuni, avec l'aide de leurs branches nationales, une abondante documentation, qui, dans certains cas, complète fort utilement les réponses gouvernementales en montrant la différence entre la théorie et la réalité, entre la loi ou la Constitution écrites, et leur application dans la pratique journalière. Si les événements politiques si angoissants de l'heure actuelle lui laissent la liberté d'esprit nécessaire, l'Assemblée de la S. d. N. et surtout sa Commission juridique de laquelle relève cette question auront la matière à des débats dont il n'est pas nécessaire de souligner l'importance dans un journal comme le nôtre.

De ces débats, que sortira-t-il pour qu'ils soient vraiment utiles? Et c'est ici que les opinions varient. Dans certains milieux féministes, l'on aurait voulu envisager quelques points bien déterminés de législation civile (pension alimentaire, par exemple, domicile de la femme mariée, etc., etc.) et préparer l'élaboration de Conventions spéciales, bipartites ou multipartites, entre ceux des Etats favorables à l'égalité entre les sexes, Conventions qui seraient restées ouvertes, bien entendu, à la signature de tous ceux des autres Etats, qui, peu à peu, auraient été amenés à y adhérer. A cette tactique plus technique de progrès réalisés pas à pas, la majorité des grandes Associations féminines ont préféré la méthode plus grandiose, mais d'un aboutissement forcément beaucoup plus difficile, d'une Convention générale d'égalité des

IN MEMORIAM

Annie Furujhlem

(1859 - 1937)

Notre dernier numéro d'avant les vacances était déjà sous presse, quand nous avons eu le regret d'apprendre le décès survenu à Helsinki (Finlande) d'une des pionnières de notre mouvement suffragiste dans l'un des pays qui a, l'un des premiers, reconnu l'égalité des droits entre les sexes: Annie Furujhlem.

Elle était bien connue dans les milieux féministes internationaux, ayant été pendant de longues années vice-présidente de notre Alliance Internationale pour le Suffrage, à la création de laquelle elle avait contribué à Berlin en 1904; et toutes celles qui ont suivi nos Congrès triennaux à travers l'Europe n'ont pas oublié cette femme de haute et forte stature, portant fièrement une belle tête, couronnée de cheveux blancs, et maniant avec une facilité que nous pouvions lui envier sept langues étrangères. On la connaissait aussi dans les milieux suffragistes suisses, car à plusieurs reprises, ces dernières années, elle était venue à Baden pour des cures, et ne manquait jamais de pousser à cette occasion une pointe jusqu'à Genève, Berne ou Bâle (où elle assista notamment à notre Assemblée générale de 1933). Sa vie, qui s'étendit sur près de quatre-vingts années de si profonde transformations sociales et politiques en Europe, contenait des chapitres qui auraient pu figurer dans un roman d'aventure, dont l'Alaska, la Sibirie, et plus tard seulement la Finlande, alors soumise à la domination russe, seraient le cadre. Bien qu'appartenant au parti suédois en Finlande elle travailla beaucoup dans son pays, comme institutrice d'une école de village d'abord, comme garde-malades à la campagne ensuite, puis comme journaliste, et enfin et surtout comme femme politique.

Car si, comme nous le disions plus haut, la Finlande fut l'un des premiers pays à reconnaître aux femmes leurs droits politiques (1907), Annie Furujhlem ne fut pas la dernière à mettre en

droits, et ont constitué pour mener campagne sur cette base un Comité commun d'action, dont font notamment partie l'Alliance Internationale pour le Suffrage et le Conseil International des Femmes. C'est ce Comité qui va être sérieusement sur la brèche durant toute la session de cette Assemblée.

Il ne nous est pas encore possible, au moment où ces lignes sont écrites d'apporter déjà à nos lectrices toutes les précisions sur l'activité prévue pour lui, celle-ci devant non seulement être très soigneusement étudiée, mais encore pouvant varier suivant les circonstances. L'atmosphère générale de l'Assemblée, la présence des uns ou des autres des délégués, et la forme des instructions reçues par eux de leurs gouvernements. De nombreuses personnalités féministes sont attendues à Genève ces jours prochains: citons notamment les deux présidentes des deux grandes organisations féminines internationales, Mrs. Corbett Ashby (Gde-Bretagne) et la baronne Boel (Belgique); puis toute une pléiade d'avocates et de juristes, telles Mes Maria Verone (Paris), Marcelle Renson (Bruxelles), Ing. Hansen (Copenhague), Ant.



Cliché Jus Suffragii

Annie FURUJHELM

pratique l'exercice de ce droit, et à engager ses concitoyennes à la suivre sur cette route. Dès 1914, elle était membre de la Diète finlandaise, poste qu'elle occupa jusqu'en 1919, pour être élue en 1922 députée au Parlement de la Finlande libre — l'une des premières par conséquent, si ce n'est pas la première femme parlementaire, non seulement en Europe, mais dans le monde entier. Et toute son activité politique fut inspirée par l'intérêt des femmes: on retrouve sa trace dans de nombreuses lois touchant à l'amélioration de la condition civile et économique de la femme, (conditions du travail, nationalité, régimes matrimoniaux) à la maternité, à la protection de l'enfance, à l'hygiène publique, à l'assistance, etc., etc. Car elle avait trop travaillé pour notre cause pour ne pas réaliser ce qu'ont tendance actuellement à oublier les générations qui lui ont succédé, c'est que, même dans ces heureux pays du Nord, où le féminisme est chose qui va de soi, il faut cependant toujours veiller à la

défense des intérêts et des droits des femmes. C'est pourquoi elle présida presque jusqu'à sa mort plusieurs organisations féministes de son pays, dirigea pendant longtemps un journal féministe, *Astra*, et garda un contact étroit avec le mouvement féministe international, dont elle était une fervente, ayant beaucoup reçu de lui, mais lui ayant aussi beaucoup apporté en constant intérêt, en judicieux conseils, en sage expérience, et en ardent désir de coopération entre les femmes de tous pays.

Fernand Maurette

(1870 - 1937)

C'est avec une véritable consternation que nombre d'entre nous ont appris à leur retour de vacances le décès inattendu de M. F. Maurette, ancien chef de la division des recherches, puis sous-directeur du Bureau International du Travail.

C'est que, de toutes les personnalités remarquables de divers pays que les institutions internationales ont acclimatées sur notre sol genevois, Fernand Maurette était l'une des plus vivantes, des plus brillantes, et des plus sympathiques. Peu d'hommes possédaient en effet le même talent que lui pour rendre clairs, facilement accessibles, et passionnément intéressants les problèmes les plus ardues d'économie ou de géographie politiques, qui formaient l'essence de ses études et de ses recherches scientifiques, et combien de fois n'avons-nous pas entendu répéter qu'une conférence de M. Maurette, dite dans cette langue aisée, souple, imagée qui lui était propre, était plus captivante que n'importe quel roman! Mais peu d'hommes aussi possédaient cette intelligence ouverte, ce don de sympathie et de compréhension, cette inspiration haute et vivifiante, qui vous élevait d'un coup d'aile au-dessus des étroitesse et des lâchetés de la politique des intérêts et des accommodements: il nous souvient notamment d'une admirable causerie, faite pour le Comité International féminin pour le Désarmement, rûfant avec tant de logique et de générosité le sophisme qui veut que le réarmement soit un remède au chômage, que bien souvent nous

Les Congrès de l'été

Congrès des Activités féminines (Paris)

L'interruption de notre parution pendant les mois d'été nous a malheureusement empêchée de donner à nos lectrices un compte rendu plus étendu du Congrès des Activités féminines, organisé à Paris à l'occasion de l'Exposition, par le Conseil National des Femmes françaises, et sa présidente, M^{me} Pichon-Landry. La séance d'ouverture, spécialement consacrée aux femmes étrangères, fut présidée avec beaucoup de bonne grâce et d'autorité par la baronne Boel, présidente du C. I. F. et l'on y entendit des discours de représentantes de diverses associations et de divers pays: Grande-Bretagne, Hongrie, Pologne, Belgique, Siam, Chine... Il faut noter tout spécialement le discours de M^{me} Cassegrain (Québec), qui, au nom des femmes du Canada français (la seule province où les femmes n'ont pas encore le suffrage), adjura les Françaises d'obtenir le plus vite possible leur droit de vote, non seulement pour leur bien, mais pour celui des Canadiennes de langue française! (Ne pouvons-nous dire la même chose pour la Suisse romande?...)

Pèlerinage breton

...L'aspect du village a-t-il beaucoup changé depuis bientôt quarante ans? Voici la même rue étroite, débordant de Bourg sur la qui qui longe le port; voici les maisonnettes blanchies à la chaux, coiffées de chaume, précédées d'étroits jardins où s'écrase le large feuillage d'opulents figuiers; voici là-bas la jetée où aborde le vapeur qui, seul autrefois, reliait à la ville ce coin de Bretagne, et voici sur son cap rocheux, face à l'Océan, le phare, blanc et svelte comme un minaret. Mais des villas nombreuses, fleuries d'hortensias, ombragées de confières déjà touffues, ont surgi, des magasins se sont établis au coin des venelles, des fenêtres modernes ont été percées dans les vieilles murailles, alors que la maison où nous habitons, étroite et haute, ouvrant une lucarne en or de bouff sur le port, et couronnée d'un pigeonnier, a été démolie et remplacée par une bâtisse locative quelconque. Le four du boulanger, notre voisin a disparu, lui aussi; mais des hôtels ont été construits pour les baigneurs, maintenant nombreux, qui flânent aux devantures des boutiques; le large écriteau bleu de l'Automobile-Club de France et la borne blanche de Michelin annoncent l'entrée du bourg qui possède maintenant une gare de chemin de fer, un service régulier d'autobus, sans parler des gigantesques cars d'excursions et des innombrables autos particulières qui encombrant les routes. Est-ce toujours notre village?...
Et cependant, en interrogeant les habitants

aimables et accueillants comme ceux d'autrefois, en évoquant des souvenirs, en citant des noms, on retrouve un peu de cette atmosphère qui nous enchanta plusieurs semaines durant, lors d'un de ces lointains étés du XIX^e siècle finissant. Nous avions débarqué là en famille un soir, avec armes et bagages, c'est-à-dire avec les lourdes malles et les hautes bicyclettes de ce temps-là, comptant trouver un hôtel, lequel, faute d'affaires suffisantes, était fermé depuis la précédente saison! si bien qu'il fallut en hâte, sur la jetée de ce village inconnu, et dans le crépuscule tombant de ce premier soir de vacances, s'organiser au mieux pour trouver logis et nourriture. Ce fut vite fait d'ailleurs: un vieil instituteur retraité et sa fille louèrent sur le champ la maison du colombier, une Morbihannaise en coiffe blanche offrit immédiatement ses services pour le ménage, et boulanger, pêcheurs du port, jardiniers d'un couvent de la presqu'île, boutiques d'épicerie dissimulées dans des recoins de ruelles, assurèrent un ravitaillement aussi abondant qu'avantageux. Et de ces nécessités matérielles naquit, bien davantage que pour ceux qui, maintenant, résident dans des hôtels, un contact fréquent et cordial avec cette population simple et gaie, courtoise et fière, trop à l'écart des villes pour ne pas posséder encore un riche trésor de traditions, de superstitions même, et d'autre part ouverte aux idées nouvelles: faut-il s'étonner si ces trois semaines, durant lesquelles nous vécûmes la vie de ce village et de ses habitants, parcourant à pied, à bicyclette, en barque à voile, les plages, les rochers, les landes, et

cette mer du Morbihan «semée d'autant d'îles que de jours dans l'année», se marquèrent si fortement dans le souvenir de l'adolescente qu'était alors la rédactrice du *Mouvement*?... Et c'est pourquoi, et bientôt quarante années s'étant écoulées, elle voulut, au cours de ses dernières vacances, revoir le village avec sa ceinture de landes grises, de blés blonds et de plages blanches, avec surtout cette vue incomparable du golfe bleu dont il commande l'entrée, et qui, baignant ses îles dorées, soutient hardiment la comparaison avec bien d'autres paysages plus connus, mais moins caractéristiques, admirés depuis lors. Et c'est pourquoi aussi, au retour de ce second voyage, elle feuilleta les notes, les descriptions, les différentes versions d'une nouvelle même que jeune fille tourmentée du désir d'écrire, elle s'était essayée à rédiger, en s'inspirant d'une histoire véridique et en y introduisant des personnages rencontrés. C'est cette nouvelle, revue et abrégée, que, se souvenant que bien souvent on lui a réclamé de la littérature d'imagination, et puisque l'héroïne en est une femme, vaillante et énergique, elle se permet aujourd'hui de soumettre en feuilleton aux lecteurs du *Mouvement*. Ceux-ci voudront bien en un numéro qui est presque encore un numéro de vacances, excuser cette exhumation d'un des tout premiers écrits de celle dont ils lisent surtout des articles sérieux et abstraits, en songeant que pour elle, c'est là non seulement une évocation de sa jeunesse, mais surtout celle d'un temps heureux: celui du premier contact avec l'âme d'un peuple et la poésie d'un pays.
E. G.

Séraphine

Elle se baissa encore une fois et ramassa une dernière brassée de varech, puis jetant vigoureusement sur ses épaules cette lourde charge en core humide, elle quitta la baie et suivit de son pas décidé le petit sentier, qui, entre les ajoncs et les fougères, escalade la lande.

La nuit déjà voilait le paysage. Du sommet de la colline cependant, on voyait encore miroiter sous les dernières lueurs rougeâtres du couchant les eaux tranquilles du Morbihan, et du côté opposé, on distinguait encore le demi-cercle des maisons blanches de Port-Navalo, et le clocher trapu du bourg d'Arzon. Des lumières s'allumaient aux cordages des bricks dans le port, et au sommet du phare, là-bas à l'extrémité de la baie.

Sur la lande broutaient quelques chèvres et une petite vache noire. Le chien-loup qui les gardait s'élança vers Séraphine, qui reconnut leur Goéland.

— Tu es encore là, Joséphine? cria-t-elle dans son joli parler, doux et chantant sur les finales. Mais sais-tu bien l'heure qu'il est?

— Eh! oui, je ramasse un peu de fougères, répondit d'un point déjà obscur de la lande une voix enfantine. Espère un moment.

Séraphine déposa son fardeau et attendit. Une grande paix descendait peu à peu sur le pays. La mer clapotait doucement; sur la lande le vent du soir courait dans les fougères frémissantes. On entendit les sonorités lointaines de l'angélus de l'autre côté de la baie: religieusement, tête baissée, Séraphine écouta; puis lorsque les der-